

➔ [Cliquez ici pour les commentaires des autres semaines](#)

* Commentaires du 23 février 2014 *

Les exégèses de Mme Marie-Noëlle Thabut

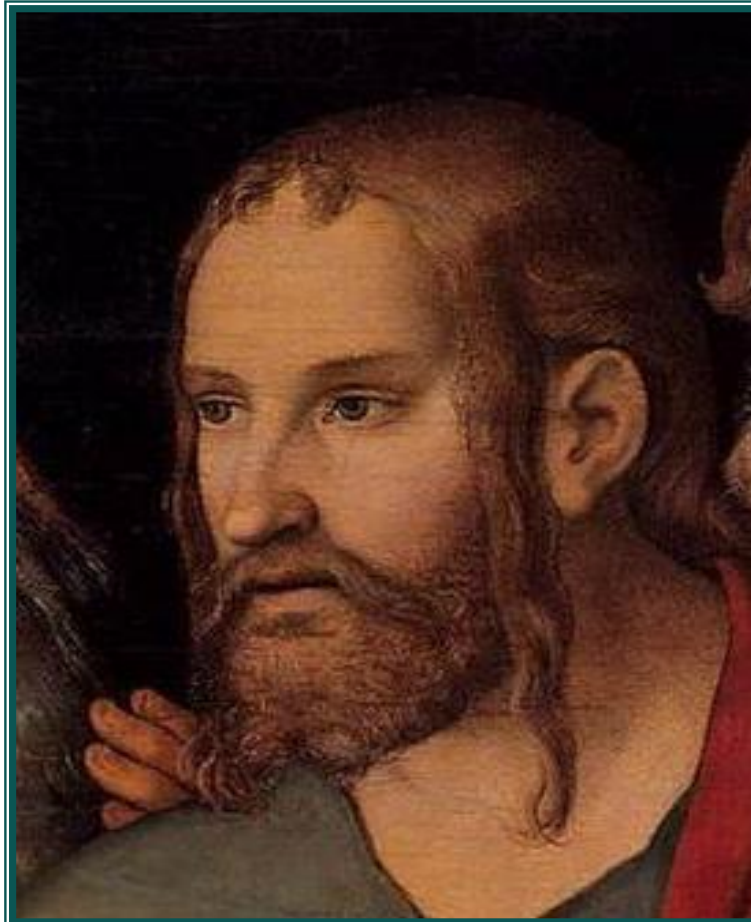


A propos de Marie-Noëlle Thabut : elle a fait des études de droit, puis d'exégèse. Elle s'est beaucoup investie dans la pastorale liturgique et l'initiation biblique, à travers des cours, des conférences et des voyages en Terre sainte. Elle est surtout connue du grand public grâce à ses émissions sur Radio Notre-Dame, ses commentaires dans Magnificat et son grand ouvrage sur les années liturgiques, *L'intelligence des Écritures*, pour comprendre la parole de

Dieu chaque dimanche en paroisse, paru chez Soceval.

23 février : 7^e dimanche du temps ordinaire, Année A :

» Être les fils de votre Père qui est dans les cieux «



Lucas CRANACH le Jeune

1. Les textes de ce dimanche

1. Lv 19, 1-2.17-18
2. Ps 102/103, 1-2, 3-4, 8.10, 12-13
3. 1 Co 3, 16-23
4. Mt 5, 38-48

PREMIÈRE LECTURE : Lv 19, 1-2.17-18

Lecture du livre des Lévites

19.

- 1 Le Seigneur adressa la parole à Moïse :
- 2 « Parle à toute l'assemblée des fils d'Israël ; tu leur diras : Soyez saints, car moi, le Seigneur votre Dieu, je suis saint.

- 17 Tu n'auras aucune pensée de haine contre ton frère. Mais tu n'hésiteras pas à réprimander ton compagnon, et ainsi tu ne partageras pas son péché.
- 18 Tu ne te vengeras pas. Tu ne garderas pas de rancune contre les fils de ton peuple. Tu aimeras ton prochain comme toi-même.
Je suis le Seigneur ! »

PREMIÈRE LECTURE - l'exégèse de Mme Thabut : Lv 19, 1-2.17-18

Être « comme des dieux » : on en a tous rêvé un jour ou l'autre... et le livre de la Genèse, racontant la faute d'Adam et Ève, dit que c'est bien là notre problème ! « Vous serez comme des dieux » avait promis le serpent, avait menti le serpent, devrais-je dire, et cette perspective les a perdus.

Mais voilà que c'est Dieu lui-même qui nous dit : « Soyez saints COMME moi »... « Soyez saints, car moi, le SEIGNEUR votre Dieu, je suis saint ». C'est un ordre, je dirais mieux, c'est un appel, c'est notre vocation. Donc, nous ne nous trompons pas quand nous rêvons d'être comme des dieux ! C'est le psaume 8 qui dit : « Tu as voulu l'homme à peine moindre qu'un dieu, le couronnant de gloire et d'honneur ». Seulement voilà : pour ressembler vraiment à Dieu, encore faudrait-il avoir une juste idée de Dieu.

Les premiers chapitres de la Bible disaient déjà que l'homme est fait pour ressembler à Dieu. Encore faut-il savoir en quoi consiste la ressemblance : « Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance, et qu'il soumette les poissons de la mer, les oiseaux du ciel, les bestiaux, toute la terre et toutes les petites bêtes qui remuent sur la terre ! » (Gn 1, 26). La formule « Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance, et qu'il soumette... » donne à penser que cette ressemblance serait de l'ordre de la royauté, de la soumission... Réellement, l'homme est créé pour être le roi de la création. Mais, le vocabulaire employé par l'auteur suggère que la royauté à laquelle l'homme est appelé est une autorité d'amour et non une domination.

Un peu plus loin, le même livre de la Genèse emploie de nouveau deux fois la même formule : une fois à l'identique : « Le jour où Dieu créa l'homme, il le fit à la ressemblance de Dieu », mais la seconde fois il s'agit des enfants d'Adam : « Adam engendra un fils à sa ressemblance et à son image » : cette fois on a bien l'impression que les mots image et ressemblance ont le sens qu'on leur donne d'habitude quand on dit qu'un fils ressemble à son père. « Tel père tel fils », dit-on.

Enfin, cette phrase que nous connaissons bien, « Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa ; mâle et femelle il les créa » (Gn 1, 27), nous dit que le couple créé pour l'amour et pour le dialogue est l'image du Dieu d'amour.

Il a fallu des siècles pour que le peuple comprenne que les mots « Sainteté » et « Amour » sont synonymes. « Saint », vous vous en souvenez, c'est le mot d'Isaïe : au chapitre 6, il nous raconte sa vocation ; comment, alors qu'il était dans le temple de Jérusalem, il a eu une vision et comment, ébloui, il entendait les chérubins répéter « Saint, Saint, Saint est le Seigneur, de l'univers ». Ce mot « Saint » signifie que Dieu est le Tout-Autre, qu'un abîme nous sépare de lui. En même temps Isaïe a eu une révélation : cet abîme, c'est Dieu lui-même qui le franchit : et donc, quand il nous invite à lui ressembler, c'est que nous en sommes capables... grâce à lui, bien sûr, ou dans sa grâce, si vous préférez.

Les deux derniers versets du passage d'aujourd'hui ne sont que l'application de cette phrase « Soyez saints comme je suis saint, moi le Seigneur votre Dieu ».

- Concrètement, cela veut dire « Tu n'auras aucune pensée de haine... Tu ne te vengeras pas. Tu ne garderas pas de rancune. Tu aimeras... » C'est cela être à la ressemblance de Dieu : Lui ne connaît ni haine, ni vengeance, ni rancune : c'est justement parce qu'il n'est qu'amour qu'il est le Tout-Autre. Et c'est seulement petit à petit que les prophètes comprendront eux-mêmes et feront comprendre au peuple que ressembler au Dieu saint, c'est tout simplement développer ses capacités d'amour.

- Cela ne veut pas dire qu'on perd toute capacité de jugement sur ce qui est bon ou mauvais : « Tu n'auras aucune pensée de haine, mais tu n'hésiteras pas à faire des réprimandes... » : réprimander à bon escient, voilà un art bien difficile ! Et pourtant cela aussi, c'est de l'amour. Parmi nous, les parents ou les éducateurs le savent bien : c'est vouloir le bien de l'autre, c'est parfois arrêter l'autre au bord du gouffre. La critique positive par amour fait grandir.

- Mais Dieu est patient envers nous : ce n'est pas en un jour que notre attitude peut devenir semblable à la sienne ! Si j'en crois les nouvelles qui nous parviennent tous les jours, il faudra encore beaucoup de temps ! ... Et Dieu déploie avec son peuple une pédagogie très progressive : quand ce texte est écrit, il ne parle pas encore d'amour universel, il se contente de dire « Tu n'auras aucune pensée de haine contre ton frère », « Tu ne garderas pas de rancune contre les fils de ton peuple »... « Tu aimeras ton prochain comme toi-même »...

C'est déjà une première étape dans la pédagogie biblique... Des siècles plus tard, Jésus, dans la parabole du Bon Samaritain, élargira à l'infini le cercle du prochain.

- Voilà donc la royauté à laquelle nous sommes invités : quand nous rêvons d'être comme des dieux, nous pensons spontanément domination, puissance, et surtout la puissance

nécessaire pour vaincre la maladie et la mort. Tandis que quand c'est Dieu qui nous invite à lui ressembler, il nous appelle à la sainteté, à sa sainteté qui n'a rien à voir avec une quelconque domination ! Une sainteté qui n'est qu'amour et douceur. Cela nous paraît bien difficile ; mais là encore, peut-être sommes-nous trop souvent des « hommes de peu de foi »...

PSAUME : Ps 102/103, 1-2, 3-4, 8.10, 12-13

Psaume 102/103

R/ Le Seigneur est tendresse et pitié.

- 1 Bénis le Seigneur, ô mon âme,
bénis son nom très saint, tout mon être !
- 2 Bénis le Seigneur, ô mon âme,
n'oublie aucun de ses bienfaits !

- 3 Car il pardonne toutes tes offenses
et te guérit de toute maladie ;
- 4 il réclame ta vie à la tombe
et te couronne d'amour et de tendresse.

- 8 Le Seigneur est tendresse et pitié,
lent à la colère et plein d'amour ;
- 10 il n'agit pas envers nous selon nos fautes,
ne nous rend pas selon nos offenses.

- 12 Aussi loin qu'est l'orient de l'occident,
il met loin de nous nos péchés ;
- 13 comme la tendresse du père pour ses fils,
la tendresse du Seigneur pour qui le craint !

PSAUME - L'exégèse de Mme Thabut : Ps 102/103, 1-2, 3-4, 8.10, 12-13

- La liturgie de ce dimanche ne nous propose que 8 versets d'un psaume qui en comporte 22 ! Or l'alphabet hébreu comporte 22 lettres donc on dit de ce psaume qu'il est « alphabétisant » ; et quand un psaume est alphabétisant, on sait d'avance qu'il s'agit d'un psaume d'action de grâce pour l'Alliance. Et effectivement, André Chouraqui disait que ce psaume est le « Te Deum » de la Bible, un chant de reconnaissance pour toutes les bénédictions dont le compositeur (entendez le peuple d'Israël) a été comblé par Dieu.

- Deuxième caractéristique de ce psaume, le « parallélisme » : chaque verset se compose de 2 lignes qui se répondent comme en écho : l'idéal pour le chanter serait d'alterner ligne par ligne ; il a peut-être, d'ailleurs, été composé pour être chanté par deux chœurs alternés. Ce parallélisme, ce « balancement » est très fréquent dans la Bible, dans les textes poétiques, mais aussi dans de nombreux passages en prose ; procédé de répétition utile à la mémoire, bien sûr, dans une civilisation orale, mais surtout très suggestif ; si on

soigne la lecture en faisant ressortir le face à face des deux lignes à l'intérieur de chaque verset, la poésie prend un relief extraordinaire.

D'autre part, cette répétition d'une même idée, successivement sous deux formes différentes, permet évidemment de préciser la pensée, et donc pour nous de mieux comprendre certains termes bibliques. Par exemple, le premier verset nous propose deux parallèles intéressants : « Bénis le Seigneur, ô mon âme, Bénis son Nom très saint, tout mon être » :

- Premier parallèle : « Bénis le Seigneur »... « Bénis son Nom très saint » : la deuxième fois, au lieu de dire « le Seigneur », on dit « le NOM » : une fois de plus, nous voyons que le NOM, dans la Bible, c'est la personne. C'est d'ailleurs l'une des raisons pour lesquelles les juifs ne s'autorisent jamais à prononcer le NOM de Dieu.

- Deuxième parallèle dans ce premier verset : « Bénis le Seigneur, ô mon âme, Bénis son Nom très saint, tout mon être » : on voit bien que le mot âme n'a pas ici le sens que nous lui donnons spontanément. À la suite des penseurs grecs, nous avons tendance à nous représenter l'homme comme l'addition de deux composants différents, étrangers l'un à l'autre, l'ÂME et le CORPS. Mais les progrès des sciences humaines, au cours des siècles, ont confirmé que ce dualisme ne rendait pas compte de la réalité. Or, déjà, la mentalité biblique, avait une conception beaucoup plus unifiée et, dans l'Ancien Testament, quand on dit « l'âme », il s'agit de l'être tout entier. « Bénis le Seigneur, ô mon âme, Bénis son Nom très saint, tout mon être ».

- Un autre exemple de parallélisme, un peu plus loin dans ce psaume nous permet de mieux comprendre une expression un peu difficile pour nous, la « crainte de Dieu » : nous rencontrons assez souvent ce mot de « crainte » dans la Bible et il ne nous est pas forcément très sympathique a priori. Or nous le trouvons ici dans un parallèle très intéressant : « Comme la tendresse du père pour ses fils, ainsi est la tendresse du Seigneur pour qui le craint » : ce qui veut bien dire que la crainte de Dieu est tout sauf de la peur, elle est une attitude filiale.

- Je parle souvent de la pédagogie de Dieu à l'égard de son peuple : eh bien, là aussi, la pédagogie de Dieu s'est déployée lentement, patiemment, pour convertir la peur spontanée de l'homme envers Dieu en esprit filial ; je veux dire par là que, mis en présence de Dieu, du sacré, l'homme éprouve spontanément de la peur ; et il faut toute une conversion des croyants pour que, sans rien perdre de notre respect pour Celui qui est le Tout-Autre, nous apprenions à son égard une attitude filiale. La crainte de Dieu, au sens biblique, c'est vraiment la peur convertie en esprit filial : cette pédagogie n'est pas encore terminée, bien sûr ; notre attitude devant Dieu, notre relation à lui a sans cesse encore besoin d'être convertie. C'est peut-être cela « redevenir comme des petits enfants »... des petits enfants qui savent que leur père n'est que tendresse. Cette « crainte » comporte donc à la fois tendresse en retour, reconnaissance et souci d'obéir au père parce que le fils sait bien que les commandements du père ne sont guidés que par l'amour : comme un petit s'éloigne du feu parce que son père le prévient qu'il risque de se brûler... D'ailleurs, le mot à mot de ce verset serait « Comme la tendresse du père pour ses fils, ainsi est la tendresse du Seigneur pour ceux qui gardent son Alliance, pour ceux qui le craignent ».

- Ce n'est donc pas un hasard si ce psaume qui parle de crainte de Dieu cite justement la fameuse phrase du livre de l'Exode (Ex 34, 6) : « Le Seigneur est tendresse et pitié, lent à

la colère et plein d'amour » ; cette phrase est très célèbre dans la Bible, car c'est la définition que Dieu a donnée de lui-même à Moïse au Sinaï. Elle est très souvent citée, en particulier dans les psaumes ; elle est à la fois la définition de Dieu et, inséparablement, un rappel de l'Alliance. Tous les psaumes, et plus particulièrement les psaumes d'action de grâce sont, avant tout, émerveillement devant l'Alliance.

- Les versets retenus aujourd'hui insistent sur une des manifestations de cette tendresse de Dieu, le pardon. Un Dieu lent à la colère, Israël l'a expérimenté tout au long de son histoire : depuis la traversée du Sinaï, dont Moïse a pu dire au peuple « Depuis que je vous connais, vous n'avez jamais cessé de vous révolter contre Dieu » (Dt 9), la longue histoire de l'Alliance a été le théâtre du pardon de Dieu accordé à chaque régression de son peuple. « Dieu pardonne toutes tes offenses et te guérit de toute maladie ; il n'agit pas envers nous selon nos fautes, ne nous rend pas selon nos offenses. Aussi loin qu'est l'Orient de l'Occident, il met loin de nous nos péchés... »

- La vraie tendresse, celle dont nous avons besoin pour repartir, c'est celle justement qui oublie nos péchés, nos abandons ; Jésus ne fera que la mettre en images dans la parabole du père et de l'enfant prodigue.

Compléments :

- le NOM : les fameuses quatre lettres, YHVH, (le « tétragramme »). Le prononcer, ce serait prétendre connaître Dieu. Seul, le grand-prêtre, une fois par an, au jour du Kippour, prononçait le NOM très saint, dans le Temple de Jérusalem. Encore aujourd'hui, les Bibles écrites en hébreu ne transcrivent pas les voyelles qui permettraient de prononcer le NOM. Il est donc transcrit uniquement avec les quatre consonnes YHVH. Et quand le lecteur voit ce mot, aussitôt il le remplace par un autre (Adonai) qui signifie « le Seigneur » mais qui ne prétend pas définir Dieu.

Depuis le Synode des Évêques sur la Parole de Dieu, il est demandé à tous les catholiques de ne plus prononcer le NOM de Dieu (que nous disions Yahvé), et ce pour plusieurs raisons :

- Tout d'abord, personne ne sait dire quelles voyelles portaient les consonnes du NOM de Dieu, YHVH. La forme « Yahvé » est certainement erronée.
- Ensuite, c'est une marque de respect pour nos frères juifs qui s'interdisent, eux, de prononcer le Nom divin.
- Enfin, et surtout, il nous est bon d'apprendre à respecter la transcendance de Dieu.

- « Aussi loin qu'est l'Orient de l'Occident, il met loin de nous nos péchés » : dans la liturgie du Baptême des premiers siècles, les baptisés se tournaient vers l'Occident pour renoncer au mal, puis faisaient demi-tour sur place et se tournaient vers l'Orient pour prononcer leur profession de foi avant d'entrer dans le baptistère.

DEUXIÈME LECTURE - L'exégèse de Mme Thabut : 1 Co 3, 16-

Lecture de la première lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens

Frères,

3.

- 16 N'oubliez pas que vous êtes le temple de Dieu, et que l'Esprit de Dieu habite en vous.
17 Si quelqu'un détruit le temple de Dieu, Dieu le détruira ; car le temple de Dieu est sacré, et ce temple, c'est vous.
18 Que personne ne s'y trompe : si quelqu'un parmi vous pense être un sage à la manière d'ici-bas, qu'il devienne fou pour devenir sage.
19 Car la sagesse de ce monde est folie devant Dieu. L'Écriture le dit : C'est lui qui prend les sages au piège de leur propre habileté.
20 Elle dit encore : Le Seigneur connaît les raisonnements des sages : ce n'est que du vent !
21 Ainsi, il ne faut pas mettre son orgueil en des hommes dont on se réclame. Car tout vous appartient,
22 Paul et Apollos et Pierre, le monde et la vie et la mort, le présent et l'avenir : tout est à vous,
23 mais vous, vous êtes au Christ, et le Christ est à Dieu.

DEUXIÈME LECTURE – L'exégèse de Mme Thabut : 1 Co 3, 16-

- Si vous êtes déjà allés au Petit Trianon, à Versailles, vous connaissez le hameau de Marie-Antoinette et le Temple de l'Amour : eh bien, si j'en crois Saint Paul, chacun de nous est un temple de l'amour... « N'oubliez pas que vous êtes le temple de Dieu et que l'Esprit de Dieu habite en vous ». Or Dieu est Amour et l'Esprit est l'Esprit d'Amour. Donc nous sommes, chacun de nous, et l'Église tout entière, le Temple de l'Amour. Malheureusement, pour être honnêtes, nous devons reconnaître que ce n'est pas encore vraiment la réalité, et que nous faisons mentir Saint Paul tous les jours ! Il le sait bien, mais justement, il nous rappelle notre vocation et s'il dit « N'oubliez pas », c'est parce que les Corinthiens avaient parfois tendance à l'oublier... et nous tout pareil.

- Je remarque au passage cette expression « N'oubliez pas » : dans la Bible, dès l'Ancien Testament, elle signale toujours quelque chose de fondamental, de vital : « Garde-toi bien d'oublier » répète souvent le livre du Deutéronome. La foi, c'est la mémoire de l'œuvre de Dieu : si le peuple d'Israël oublie son Dieu, il se perdra à la suite de fausses idoles : « Garde-toi bien d'oublier les choses que tu as vues de tes yeux ; tous les jours de ta vie, qu'elles ne sortent pas de ton cœur » (Dt 4, 9) ; « Gardez-vous bien d'oublier l'Alliance que le Seigneur votre Dieu a conclue avec vous et de vous faire une idole... » (Dt 4, 23). Toujours, quand la Bible dit « N'oublie pas », c'est pour mettre en garde contre ce qui serait une fausse piste, un chemin de mort. La Mémoire, c'est la sécurité du croyant.

- Pourquoi est-ce si important de ne pas oublier que nous sommes appelés à être des temples de l'amour ? Parce que le projet de Dieu, son projet d'amour ne peut se réaliser qu'avec nous. Nous n'avons pas d'autre raison d'être. Cela peut paraître prétentieux d'oser dire une chose pareille, mais pourtant c'est vrai. Quand Jésus dit à ses apôtres : « Donnez-leur vous-mêmes à manger », c'est bien cela qu'il veut dire ! Nous sommes les temples de l'amour construits sur toute la surface de la terre, pour que l'amour de Dieu soit manifesté partout.

- Cela me fait penser qu'au hameau de Marie-Antoinette, ce temple de l'amour n'est pas refermé sur lui-même, il est au contraire complètement ouvert sur l'extérieur, simplement soutenu par des colonnes ; évidemment ce serait un non-sens de s'appeler temple de

l'amour et d'être replié sur soi-même !... On peut sûrement en dire autant de chacun de nous et de l'Église tout entière... Une fois encore, chez Saint Paul, je retrouve un écho de la prédication des prophètes : leur grande insistance toujours sur l'amour des autres... Un amour en actes et pas seulement en paroles, bien sûr.

- Il serait intéressant également de se demander, chacun pour soi, et aussi en Église, quelles sont les colonnes qui soutiennent le temple que nous sommes ? Certainement pas la raison raisonnante, d'après Saint Paul ! « La sagesse de ce monde est folie devant Dieu (nous dit-il)... Le Seigneur connaît les raisonnements des sages, ce n'est que du vent ! »

- En revanche, ceux qui nous ont transmis la foi, sont bien des colonnes ; Paul, Apollos ou Pierre pour les Corinthiens, d'autres pour nous. Ils ne sont pas le centre pour autant : dès le début de sa lettre, Paul avait très fermement remis les choses en place : l'apôtre, si grand soit-il, n'est qu'un jardinier ; quand nous applaudissons le prédicateur qui nous a fait vibrer et parfois même nous a converti, les applaudissements ne vont pas à lui mais à Celui seul qui connaît le fond de notre cœur. Reste que ceux à qui nous devons la foi, nos parents, nos proches ou une communauté, demeurent pour nous des appuis dont nous ne pouvons pas nous passer ; on n'est pas chrétien tout seul.

- Les véritables apôtres sont ceux qui ne nous retiennent pas, ne nous captent pas, mais nous guident vers Jésus-Christ. « Tout vous appartient, Paul et Apollos et Pierre, le monde et la vie et la mort, le présent et l'avenir : tout est à vous, mais vous, vous êtes au Christ, et le Christ est à Dieu ». On a bien là l'image d'une construction ; et il me semble que, là encore et toujours, Paul annonce le dessein bienveillant de Dieu : nous sommes au Christ, c'est-à-dire nous lui appartenons, nous sommes greffés sur lui et lui est à Dieu. Tout est repris dans ce grand dessein : « le monde et la vie et la mort, le présent et l'avenir »... Dans la lettre aux Éphésiens, Paul dit : le grand projet de Dieu c'est de réunir l'univers entier, tout ce qui est dans les cieux et ce qui est sur la terre en Jésus-Christ.

- Nous sommes bien loin de nos raisonnements humains ! Et pourtant Paul nous dit « c'est la seule sagesse » : « Que personne ne s'y trompe : si quelqu'un parmi vous pense être un sage à la manière d'ici-bas, qu'il devienne fou pour devenir sage ». Nous retrouvons cette insistance de Paul sur l'abîme qui sépare la logique de Dieu de nos logiques humaines. « Vos pensées ne sont pas mes pensées, mes chemins ne sont pas vos chemins », comme dit Isaïe (Is 55, 8).

Et l'abîme qui sépare nos pensées de celles de Dieu est tel que si nous nous laissons gagner par les raisonnements humains, cela risque de nous ébranler et de détruire le temple que nous sommes ; rappelez-vous la phrase de tout à l'heure : « Le Seigneur connaît les raisonnements des sages, ce n'est que du vent ! » Du vent, non seulement cela ne fait pas une colonne solide, mais même, s'il se transforme en bourrasque, il peut déraciner des colonnes pourtant stables.

- En relisant encore une fois ce texte, on comprend pourquoi la liturgie prévoit l'encensement des fidèles à la Messe : chaque fois qu'on nous encense, nous les baptisés, c'est pour nous dire : « N'oubliez pas que vous êtes le temple de Dieu et que l'Esprit de Dieu habite en vous ».

ÉVANGILE : Mt 5, 38-48

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu

Comme les disciples s'étaient rassemblés autour de Jésus, sur la montagne, il leur disait :

5.

- 38 « Vous avez appris qu'il a été dit : Œil pour œil, dent pour dent.
39 Eh bien moi, je vous dis de ne pas riposter au méchant ; mais si quelqu'un te gifle sur la joue droite, tends-lui encore l'autre.
40 Et si quelqu'un veut te faire un procès et prendre ta tunique, laisse-lui encore ton manteau.
41 Et si quelqu'un te réquisitionne pour faire mille pas, fais-en deux mille avec lui. 42 Donne à qui te demande ; ne te détourne pas de celui qui veut t'emprunter.
43 Vous avez appris qu'il a été dit : Tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi.
44 Eh bien moi, je vous dis : Aimez vos ennemis, et priez pour ceux qui vous persécutent,
45 afin d'être vraiment les fils de votre Père qui est dans les cieux ; car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et tomber la pluie sur les justes et sur les injustes.
46 Si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense aurez-vous ? Les publicains eux-mêmes n'en font-ils pas autant ?
47 Et si vous ne saluez que vos frères, que faites-vous d'extraordinaire ? Les païens eux-mêmes n'en font-ils pas autant ?
48 Vous donc, soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait. »

Copyright AELF - 1980 - 2006 - Tous droits réservés

L'ÉVANGILE – Mt 5, 38-48

Une précision de vocabulaire pour commencer : Jésus dit : « Vous avez appris qu'il a été dit : Tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi. » En réalité, vous ne trouverez nulle part dans l'Ancien Testament le commandement de haïr nos ennemis et Jésus le sait mieux que nous. Mais c'est une manière de parler en hébreu ; cela veut dire : commence déjà par aimer ton prochain. L'ambition reste modeste, mais c'est un premier pas. Dans le texte d'aujourd'hui, justement, il nous invite à franchir une deuxième étape. L'amour du prochain doit être acquis, il invite à aimer désormais également nos ennemis.

Une autre maxime nous choque dans l'évangile d'aujourd'hui : Jésus dit : « Vous avez appris qu'il a été dit Œil pour œil, dent pour dent » (ce que nous appelons la loi du talion) : effectivement, cette maxime est dans l'Ancien Testament (qui ne l'a pas inventée, d'ailleurs : on la trouvait déjà dans le code d'Hammourabi en 1750 av.J.C. en Mésopotamie) ; elle nous paraît cruelle ; mais il ne faut pas oublier dans quel contexte elle est née : elle représentait alors un progrès considérable ! Rappelez-vous d'où on venait : Caïn, qui se vengeait 7 fois et, 5 générations plus tard, son descendant Lamek se faisait une gloire de se venger 77 fois ; vous connaissez la chanson de Lamek à ses deux femmes, Ada et Cilla : « Ada et Cilla, écoutez ma voix ! Femmes de Lamek, tendez l'oreille à mon dire ! Oui, j'ai tué un homme pour une blessure, un enfant pour une meurtrissure. Oui, Caïn sera vengé 7 fois, mais Lamek 77 fois ».

En Israël, cette loi apparaît dans le livre de l'Exode pour imposer une réglementation de la vengeance : désormais le châtiment est limité, il doit rester proportionnel à l'offense. « Si malheur arrive, tu paieras vie pour vie, œil pour œil, dent pour dent, main pour main, pied pour pied, brûlure pour brûlure, blessure pour blessure, meurtrissure pour meurtrissure ».

(Ex 21, 23-25). C'est déjà un progrès, ce ne sont plus la haine et l'instinct seuls qui déterminent la hauteur de la vengeance, c'est un principe juridique qui s'impose à la volonté individuelle. Ce ne sont plus 7 vies pour une vie ou 77 vies pour une vie. La pédagogie de Dieu est à l'œuvre pour libérer l'humanité de la haine ; évidemment, pour ressembler vraiment à Dieu, il y a encore du chemin à faire, mais c'est déjà une étape. Jésus, dans le sermon sur la montagne, propose de franchir la dernière étape : ressembler à notre Père des cieux, c'est s'interdire toute riposte, toute gifle, c'est tendre l'autre joue. « Vous avez appris qu'il a été dit 'Œil pour œil, dent pour dent', eh bien moi, je vous dis de ne pas riposter au méchant, mais si quelqu'un te gifle sur la joue droite, tends-lui encore l'autre ». Pourquoi s'interdire désormais toute vengeance, toute haine ? Simplement pour devenir vraiment ce que nous sommes : les fils de notre Père qui est dans les cieux.

Car, en fait, si on y regarde bien, ce texte est une leçon sur Dieu avant d'être une leçon pour nous : Jésus nous révèle qui est vraiment Dieu ; l'Ancien Testament avait déjà dit que Dieu est Père, qu'il est tendresse et pitié, lent à la colère et plein d'amour (selon le livre de l'Exode) et que nos larmes coulent sur sa joue, car il est tout proche ; cette phrase, elle est de Ben Sirac, vous vous souvenez. Tout cela, l'Ancien Testament l'avait déjà dit ; mais nous avons la tête dure... et grand mal à croire à un Dieu qui ne soit qu'amour. Jésus le redit de manière imagée : « Dieu fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et tomber la pluie sur les justes et les injustes ». Cette image, bien sûr, était plus parlante du temps de Jésus, dans une civilisation agraire où soleil et pluie sont tous deux accueillis comme des bénédictions. Mais l'image reste belle et, si je comprends bien, ce n'est pas une leçon de morale qui nous est donnée là : c'est beaucoup plus profond que cela : Dieu nous charge d'une mission, celle d'être ses reflets dans le monde : « Vous donc, soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait. »

Si je comprends bien, croire que Dieu est amour n'est pas un chemin de facilité : cela va devenir au jour le jour extrêmement exigeant pour nous dans le registre du don et du pardon !

« Donne à qui te demande, ne te détourne pas de celui qui veut t'emprunter » : jusque-là, l'Ancien Testament avait cherché à développer l'amour du prochain, du frère de race et de religion, et même de l'immigré qui partageait le même toit. Cette fois Jésus abolit toutes les frontières : le sens de la phrase, c'est « Donne à quiconque te demande, ne te détourne pas de celui qui veut t'emprunter » (sous-entendu quel qu'il soit). Nous retrouverons cette exigence dans la parabole du Bon Samaritain.

Tout cela nous paraît fou, déraisonnable, démesuré ; et pourtant c'est exactement comme cela que Dieu agit avec chacun de nous chaque jour, comme il n'a pas cessé de le faire pour son peuple.

Je ne peux pas m'empêcher de penser à tout ce que nous avons lu ces temps-ci dans la première lettre aux Corinthiens : Paul opposait carrément nos raisonnements humains à la sagesse de Dieu : la raison raisonnante (et quelques amis bien intentionnés) nous poussent à ne pas nous « faire avoir » comme on dit. Jésus est dans une tout autre logique, celle de l'Esprit d'amour et de douceur. Elle seule peut hâter la venue du Royaume... à condition que nous n'oublions pas ce que nous sommes : comme le dit Paul « N'oubliez pas que vous êtes le temple de Dieu et que l'Esprit de Dieu habite en vous ».

Complément

« Si quelqu'un te réquisitionne pour faire mille pas, fais-en deux mille avec lui ». Il s'agit peut-être d'ordres de réquisitions imposés par l'occupant romain, comme Simon de Cyrène a été réquisitionné pour porter la croix de Jésus. En d'autres termes, surmonte tes réticences, tes agressivités, ta révolte intérieure, peut-être.